

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



FEUILLETON de CANARD

L'HERITAGE

D'UN

COMÉDIEN

PAR

PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

Elle n'acheva pas, don Ramon était devenu livide.

—Je ne veux rien savoir, s'écria-t-il. Rien, hormis une chose.

—Laquelle ?

—Son nom.

—Je le sais à peine. Ou le nomme le baron Samuel.

—Où est-il ? Où le trouver ?

—Je ne sais. Paris est grand.

—Je le trouverai et le tuerai !

—A votre aise, dit-elle avec calme... Cependant, il fut que vous sachiez ce qui s'est passé...

Eh bien ! soit, parlez, dit don Ramon qui croisa ses bras sur sa poitrine, dont on entendit les pulsations désordonnées.

—J'étais hier à l'Opéra, avec mon mari. Dans une loge voisine de la mienne, il y avait un jeune homme et un vieillard. Tous deux avaient je ne sais quoi de satanique dans le regard.

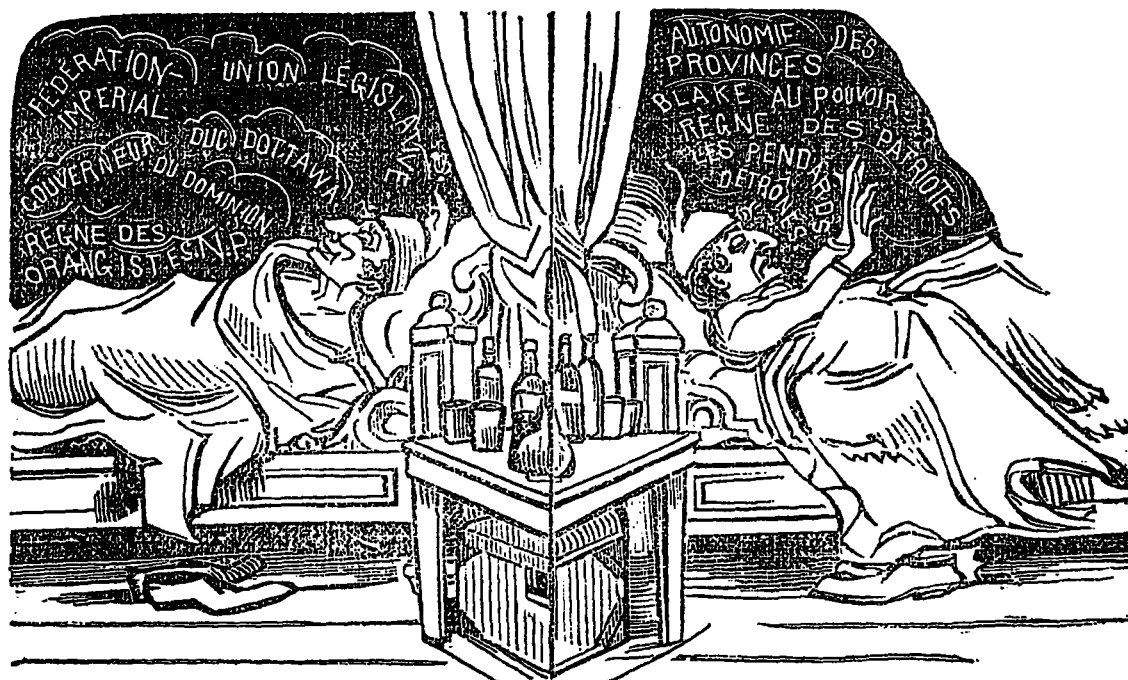
—Le jeune homme avait braqué sur moi sa lorgnette avec une obstination de la dernière impertinence.

—Mon mari, vous le savez, tout occupé des ronds de jambes et des pointes de mademoiselle X..., dont il est amoureux fou.

—Il ne vit rien, il n'entendit pas la conversation de ces messieurs.

—L'un deux, le plus jeune, sortit un moment, puis revint.

—Docteur, dit-il à son voisin, cette dame est la comtesse de M... Parions cent louis qu'elle sera ma maîtresse avant un mois !



La veille des élections Le lendemain des élections

Les rêves dorés de Sir John.

Cauchemar de Sir John.

—L'entr'acte arriva. Mon mari alla se promener au foyer. Cinq minutes après, l'ouvreuse m'apporta un bouquet et un billet au crayon.

—L'insolent ! s'écria don Ramon.

—Je froissai dédaigneusement le billet et je rendis le bouquet à l'ouvreuse. En ce moment, mon mari entra, et comme la toile se levait sur le ballet, il ne remarqua ni l'ouvreuse, ni le bouquet. Les jambes maigres de mademoiselle X... l'absorbèrent tout entier.

—Et vous dites qu'il se nomme Samuel ?

—Oui.

—Je le retrouverai !... murmura don Ramon d'une voix sourde.

—La !... fit-elle en riant. Voici que votre amour a de la pâture.

Et, de nouveau, elle lui passa ses bras nus autour du cou et plaça son front sous ses lèvres...

—Adieu, dit-elle, à demain...

Elle était déjà loin, et le bruit de sa voiture s'était déjà éteint à l'angle de la rue et du boulevard, que don Ramon était encore à la même place,

absorbé, frémissant, devant un bain de siège dans le sang de cet inconnu qui avait osé envoyer un bouquet à sa maîtresse.

Seulement une seconde larme roula sur sa joue.

Cet homme avait l'amour triste comme un jour de noces.

.....

Le ciel est d'un bleu pâle. Les premiers rayons du jour blanchissent l'arc de triomphe de l'Etoile ; la grande allée des Champs-Elysées est sonore sous le pied des chevaux, et les deux trotteurs du baron Samuel Kloss gagnent rapidement l'avenue de l'Impératrice.

Samuel veut arriver le premier au rendez-vous.

La veille, après une conduite étrange, Samuel est rentré chez lui.

Le baron de fraîche date habite un joli appartement aux Champs-Elysées avenue Montaigne, au premier étage.

Ses papiers et sa remise étaient dans la cour.

—Pourquoi diable ! lui avait dit le docteur, avez-vous choisi le pistolet,

mon cher baron ?

—Mais, docteur, parce que je tire fort bien.

—Vous voulez donc le tuer ?

—Pourquoi pas ?

—Mais savez-vous ?...

Le docteur parut hésiter...

—Savez-vous, mon cher baron, reprit le docteur, que je ne suis ni prude, ni bégule. Cependant, je trouve inutile de tuer ce petit bonhomme, et voici pourquoi : vous avez besoin d'un duel, très-bien. Mais la prédiction de la somnambule ne va pas jusqu'à dire qu'il soit nécessaire de tuer un homme.

—Peuh ! qu'est-ce que ça fait !

—Et puis, voyez-vous, continua le docteur, nous ne sommes pas à Heidelberg, ici. Là-bas, on se coupe le nez, on s'entame l'oreille. C'est affaires d'étudiant, la police ne s'en mêle pas. Mais, à Paris, c'est tout différent. Il y a la police correctionnelle qui condamne toujours...

—Oui, dit Samuel avec calme ; mais quand on tue son homme on passe en cour d'assise, et la cour

d'assise vous acquitte.

Le docteur salua.

—Vous êtes d'une logique rigoureuse, dit-il.

Samuel passa dans une grande pièce qu'il appela sa salle d'armes.

Il prit un pistolet de salon et se mit à faire des mouches sur une plaque.

—Vous tirez merveilleusement, lui dit le docteur ; je plains le petit bonhomme.

—Bah ! dit Samuel, il est si chétif à l'œil, que je le crois malade du poutre. Ça le posera d'être tué en duel.

Quand il eut écrit le nom d'Iléva sur ses cartons et tiré une vingtaine de balles, Samuel se fit apporter un bol de punch ; puis se coucha tranquillement et pria le docteur de s'occuper d'un second témoin.

—Je sais où le trouver, dit le docteur.

Il y a, aux Champs-Elysées, un café qu'on appelle le café Marignan. C'est le rendez-vous des marchands de chevaux, des habitués du Tatters' hall et des brocanteurs de harnais et de voitures. Il s'y trouve, chaque soir, une jolie réunion de masquignons alsaciens et de jolis allemands, qui jouent au domino et se contentent leurs petites affaires.

Parmi ces habitués, il est un type ; un type étrange, — le capitaine.

C'est un homme de soixante ans, à la moustache blanche, au front chauve. Il est boutoné jusqu'au menton et porte un large pantalon bleu sur de grosses bottes à éperons.

Il monte des chevaux pour tous les marchands des Champs-Elysées, à raison de cent sous l'heure.

Quand un cheval est impossible, on le met entre les jambes du capitaine, qui en trois jours l'a rendu souple et docile.

Le capitaine a servi, dit-il, dans la garde royale.

Cependant, il n'est pas décoré.

Il sort de témoin au besoin, et règle les duels d'acteurs dans les pièces du boulevard.

Quand il sert de témoin, on lui donne 20 fr. si c'est pour un duel, et 15 si c'est pour un mariage. Mais, dans ces derniers cas, il est du repas de noces.

C'est le capitaine que le docteur alla chercher, et à qui il donna rendez-vous pour le lendemain, à sept heures moins un quart, à la grille de Madrid.

.....
.....
Donc le coupé du baron Samuel descend rapidement l'avenue de l'Impératrice, entre dans le bois, passe devant Armezcouville et gague le rendez-vous.

Le capitaine est à son poste.

Il est des gens pour qui tout semble prévu dans la vie.

Ils ont calculé les événements, réglé l'avenir; prédit la pluie et le beau temps à leur convenance.

Le docteur est ainsi fait.

Il a bien prévu que Samuel se battrait avec Singleton, mais il a nullement compté sur la colère de don Ramon.

D'ailleurs, il ne connaissait pas l'Espagnole, et il a même été surpris de voir le petit Singleton amener sur le terrain ce témoin à visage bronzé et fatal. Aussi, lorsque don Ramon parle de tuer Samuel, ce bon docteur fait-il trois pas en arrière et regarde cet homme avec un étonnement qui ressemble à l'effroi.

—Pardou, monsieur, dit-il enfin, je crois que vous vous trompez...

—Plais-tu ? fait don Ramon.

—M. le baron Samuel se bat avec M. Edouard Singleton.

—Il se battra d'abord avec moi.

Don Ramon a trouvé tout son calme. Le calme du volcan qui fumes chauffés sa lave à blanc au fond du cratère.

—Mais, monsieur... dit le docteur.

Don Ramon lui saisit le bras :

—Un mot, dit-il.

—Je vous écoute.

—Ce jeune homme se nomme le baron Samuel ?

—Oui.

—Va-t-il à l'Opéra ?

—Quelques fois.

Le docteur a deviné le danger; mais le regard étincelant de don Ramon pèse sur lui. Il n'ose mentir....

—Était-il à l'Opéra avant hier ? continue l'Espagnol, serrant toujours le bras du docteur.

—Oui.

—Avec qui ?

—Avec moi.

Don Ramon connaît la loge où elle était; il en sait le numéro, qui est 17; et il dit au docteur :

—Vous vous trouvez alors dans la loge numéro 19 ?

—Peut-être...

—Alors, c'est bien lui... et c'est bien vous...

Puis il quitte brusquement le docteur et marche droit à Singleton, qui commence à trouver un peu longs les pourparlers des témoins.

—Mon ami, lui dit don Ramon, j'ai un service à vous demander.

(A continuer)

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS : Lors que je dis que je guéris, je m'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaisent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou tout mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 27, rue Young, Toronto.

an campagne, pour y recueillir les bruits relatifs aux élections, et de son bec plus vicieux, mais plus exercé que ceux de ses adversaires, il a soutenu ses droits et défendu son duvet, contre les tentatives de déplumage de ses confrères orangistes.

Il a pu ainsi, grâce à l'excellence de ses moyens d'informations, se procurer beaucoup de renseignements inédits, sur les faits et gestes des candidats ministériels pendant la campagne électorale qui vient de se terminer à l'avantage des nationaux.

Il a pu se rendre compte du motif qui poussait l'assepoil Tassé, à engager des blanchisseuses Canadiennes françaises pour la chambre des Communes. Et ce motif, amis lecteurs, le connaissez-vous ? C'est que n'ayant pu trouver en Ontario de gens assez complaisants pour faire le gros ouvrage de la boutique gouvernementale, il a espéré trouver dans les habitants de Québec, des serviteurs disposés à l'avoir sans dégoût, le linge sale de la clique de McDonald.

Le *Canard* a assisté, par l'intermédiaire de ses reporters aînés, aux réunions folichonnes de St. Jean Baptiste et du cotéau St. Louis, où Villeneuve Junior, mis à la tête de la clique pendarde, a tenté si énergiquement de scouter son *poupa*.

Il a entendu à Notre-Dame des Grâces l'altercation qui a eu lieu entre Prudhomme et un de ses auditeurs. Celui-ci suppliait l'orateur du candidat ministériel d'avoir pitié de la table qu'il ébranlait de coups de poing vigoureux. «Tais-toi, maudit!» lui répondit Prudhomme dans un style aussi élégant que parlementaire. Le Canneton qui faisait en ce lieu métier de reporter, s'est sauté au plus vite, ne voulant pas en entendre davantage.

Enfin, notre vieux volatile a eu cours de ses promenades, palpé beaucoup de faux billets, lancés dans la circulation par les représentants de la cause Pendarde et il s'est voilé la face de honte, en voyant un parti politique sérieux, ériger le faux-mariage à la hauteur d'une institution.

Voilà pourquoi après la lutte, le *Canard* se repose calme et digne, ayant la conscience d'avoir fait son devoir et décidé plus que jamais à punir à coups de bec, ceux qui tenteront de lui ravir les libertés dont il jouit.

A TRAVERS MONTREAL

Mardi soir a eu lieu, à la Steam Laundry de la rue St-Antoine, un mass meeting des blanchisseuses de Montréal. Ces dames ont décidé de partir pour le comté de Laprairie où elles vont cabaler en faveur de M. Tassé, le protecteur des blanchisseuses françaises de la Chambre des Communes.

Quelques politiciens rouges prétendent que c'est pour arriver à ce résultat, que M. Tassé, blanchisseur en chef de la chambre, a réuni son assemblée à St-Constant. Après la lutte homérique qu'il a soutenue en cet endroit, contre ses adversaires, une blanchisseuse de la localité, pénétrée de reconnaissance pour ce protecteur de la profession, s'est offert pour lui laver gratuitement son faux-col que des discours trop véhéments et une respiration trop abondante avaient rendu semblable à un torchon.

Des avis d'Angleterre mandent que l'Amirauté de ce pays a demandé au gouvernement canadien, le modèle des *tugs* qui ont servi pendant l'hiver à conserver ouvert le chenal du St-Laurent de Montréal à Québec.

On croit que le ministère de la marine veut organiser un voyage au Pôle Nord et compte se servir des machines puissantes du gouvernement du Dominion, pour creuser les banquises qui ferment la navigation de l'Océan glacial.

ANNONCES DU "CANARD"

Plusieurs ex-membres du Parlement fédéral, se voyant par suite de leurs opinions pendardes, dans l'impossibilité de gagner leur pain quotidien, demandent à soigner des fournaises ou à pelloter la neige pour la pens.ou. S'adresser à M. Vanasse. Bureau du *Monde*.

A vendre à la livre une quantité considérable de pamphlets conservateurs d'une valeur de \$5,000, ayant été préparés pour servir dans la dernière élection et ayant été refusés par les électeurs. S'adresser à la *Mincerve*.

M. Villeneuve junior, demande à organiser la claque dans les réunions publiques. Le succès qu'il a remporté pendant la campagne de Desjardins, en soutenant énergiquement son *poupa*, est une preuve de ses qualités d'orateur public et d'organisateur de manifestations. S'adresser à Villeneuve M. P. P.

Vente par autorité de justice. Pour cause de double emploi et d'affaires financières embrouillées à vendre au poids, les caractères ayant servis au journal la *Presse*, anciennement l'organe camaléon de tous les partis du Canada, sans compter celui du centre droit.

Voulant se mettre au mieux avec les autorités du jour, les employés du Palais de Justice désirent échanger les portraits de Chapleau et de Sir John McDonald qui ornent leurs bureaux, avec des médallions de M.J. Blake et Mercier. Une forte différence sera payée.

S'apercevant que son voyage en Canada a été inutile, et se trouvant momentanément sans ressources, Sir Charles Tupper demande le passage, d'ici en Angleterre, sur un bateau d'une des lignes d'Halifax. Il soignait les bestiaux de la cargaison pour payer son passage.

Spécialités de transactions de chemins de fer, achats, ventes et échanges. Forts bénéfices. Choix de bibliothèques complètes. Articles d'évolution pour les journaux peu scrupuleux voulant changer leur ligne politique.

Sénécal & Dansereau

Bureau de la *Presse*.

LA VIE ELEGANTE

Un jeune homme élégant dîne en ville. Il a malheureusement les deux pieds dans un état impossible de cors, d'engelures, d'oignons-de-perdrix et d'oignons; ses pieds sont énormes, de sorte que sa chaussure rappelle une mer en fureur.

L'élégant se met à table, mange bien, a de l'esprit; tout à coup, au rôti, une forte douleur exaspère ses baromètres pédestres (un changement de temps, sans doute), les pieds sont au supplice. Il ne peut pas marcher pour faire circuler le sang; il est à table et dîne; la sueur perle sur son front, il ne dit plus rien, ses deux pieds le font mourir, ils lui remontent au cœur. L'élégant ne mange plus. Il essaye de courir sur place; il fait aller ses pieds comme deux baguettes de tambour: inutile! Il souffre trop et ne peut plus endurer cela: il faut sortir de l'appartement ou être les souliers. La situation est

les nouvelles lui ont servi main-gaument, habitude charmante que nous avons perdue hélas! et que je regrette fort pour ma part.

Les hommes s'embranchent sur la bouche, habitude que nous n'avons jamais eue, ce que je ne regrette pas du tout.

—Un verre d'eau-de-vie, Charles ?

—Volontiers! à ta santé, Francishek!

—Boleslas, un peu de lamproie!

—Dis-moi, Jas. quand te marie-t-on ?

—Tout de suite, si vous voulez.

—Mesdames, retirez-vous, voilà que Jean va dire des sottises!

Bientôt on ne s'entend plus. La Starka circule, les dames ont épuisé le hamovar: on attelle les voitures, on selle les chevaux, et on va faire le tour du domaine, visiter les fermes, jeter un coup d'œil sur les blés, les maïs et les betteraves. Viva Dieu! L'année sera bonne et, sans les impôts russes et les exigences des juifs, on pourrait la mener joyeuse.

Au retour, du nouvelles rasades de starka précédant le dîner, et on se met enfin à table. Les dames d'un côté, les hommes de l'autre. Cependant, tout à bas, au *bout gris*, enbaie la femme de charge et le *gouverneur français*. Je vois une figure triste qui jette un regard distrait sur les convives: c'est un beau Slave Lithuanien; ses longs cheveux blonds tombent bouclés sur ses épaules, ses yeux bleus sont d'une ineffable douceur et ses mains fort blanches.

C'est Thadée Piotrowski, l'intendant; c'est lui qui dirige l'exploitation et qui, depuis cinq ans, n'a pas failli un instant à sa tâche. Aimé de tous, il ne peut empêcher les jeunes filles de le regarder ni les jeunes femmes de chuchoter en le désignant des yeux; mais il paraît n'y prendre aucun plaisir; il parle peu, répond avec une exquise politesse; et c'est tout; il connaît la musique et ne touche jamais au piano; il chante bien, dit-on, et refuse toujours de se faire entendre; il ne danse jamais, quoique les jeunes filles, par gagure viennent elles-mêmes l'inviter.

Le dîner tire à sa fin: le grand verre armuriké, sans pied pour qu'on ne puisse le poser que vide sur la table, le grand verre qui tient presque une demi-bouteille de vin de Hongrie, est apporté et les toasts commencent; tous, à la ronde, doivent vider ce verre; on boit à la santé du maître de la maison, de la maîtresse, des dames, du curé, des filles à marier, des garçons, des petits enfants, jusqu'à ce qu'on termine par le toast suprême: AIMONS-NOUS!

—Messieurs! à la santé de Thadée Piotrowski! C'est mon intendant, mais c'est aussi un ami; depuis cinq ans il fait prospérer mon bien, et je profite de ce jour pour lui prouver ma reconnaissance. Depuis qu'il

a pu, est morte d'une fluxion de poitrine.

C'est alors que je suis venu prendre du service ici sous un faux nom, monsieur Michel, chez celui qui avait cru prier suffisamment l'honneur d'une jeune fille avec trois mille roubles ; j'ai gagné la rançon de ma pauvre mère ; mon but est atteint ; gardez cet argent, je n'ai plus rien à faire ici ; je pourrais cependant vous tuer, car, si je suis quitte avec vous, vous ne sauriez l'être avec moi, mais on ne se bat pas avec ceux que l'on méprise.

Et Thadée Piotrowski sortit sans que personne songeât à l'arrêter : tous les convives, l'ivresse aidant, étaient comme pétrifiés, et le bruit d'une britchka qui s'éloignait vint frapper les oreilles de Michel avec qu'il ait ou la force de prononcer une parole.

COUACS

Entre deux futurs savants, dont un bocheur.

— Eh bien, quoi ! votre illustre Pasteur ? Ne dirait-on pas qu'il a inventé l'éléxir de longue vie !

En nous révélant la microbe de la rage, il a fait preuve de la plus grande science.

— Peuh ! un homme qui cherche toujours la petite bête !...

A la crèmerie :

— Madame Moras, votre lait d'hier était vraiment bon, et avec ça pas trop cher. En avez-vous souvent du pareil !

— Non ; hier c'était une occasion. La petite dame du quatrième m'en avait cédé cent litres à bas prix.

— E le a donc des vaches ?

— Mais non ! C'est le lait qui lui sert pour son bain. Elle le revend après, vous comprenez.

Lu sur un chalet de jardin public cette bien inutile recommandation :

— " Prière de ne pas entrer ici sans nécessité ! "

Le facteur demande ses étronnes au baron Rapineau.

Celui-ci met la main à sa poche. Puis, se ravissant :

— Décidément, pour ce que je vous donnerais, ce n'est vraiment pas la peine !

C'est jour de marché au village, on discute au cabaret entre gros fermiers

— As-tu du foin à vendre ?

— Oui... mais je le vends point.

— A cause ?...

— A cause qu'un fils va se marier et qui va en avoir besoin pour sa femme et pour lui...

qu'un chien est en train de ronger ; ce chien l'a trouvé près d'une chaise, a cru que c'était pour lui, il s'amuse avec ; à côté du chien, il voit le second soulier dans lequel un chat s'est endormi. Que faire ? Le dîner est fini, tout le monde se lève.

Notre élégant, après avoir longtemps hésité, se lève aussi et entre au salon avec un nez immense, une dame au bras et les pieds nus !!! A cause de ses corps, il ne pouvait pas supporter des chaussettes !

UN MARIAGE AU BOUQUIN.

Un célibataire frisant la cinquantaine, était un amateur passionné de bouquins. Une vieille servante prenait soin de son intérieur. A force de ranger et d'épousseter la bibliothèque de son maître, Augustine fut prise d'une folle envie de lire. La voilà donc dépensant tous ses gages à acheter des livres.

Et, chose curieuse, c'était aussi de vieux livres qu'elle lisait. Une après-midi, un peu avant le dîner, elle arrive avec un paquet d'ouvrages acquis à la « cour des Miracles et à la grande Truanderie des livres parisiens. Par curiosité le maître feuillette les bouquins. Tout à coup sa face s'illumine.

— Combien as-tu payé ça ? dit-il en montrant un volume piqué outre mesure.

— Quinze sous, répond Augustine.

— Quinze sous !... Mais cet ouvrage vaut vingt mille francs, s'écria le bouquinier.

Il réfléchit trop tard qu'il venait de dire une bêtise.

En vain il essaya de se reprendre.

— Je te l'achète cinquante francs ? demanda-t-il.

— Monsieur m'a dit qu'il valait vingt mille francs.

Augustine était rusée. Le bouquinier alla jusqu'à quinze cents francs. C'était une première édition, très rare, de Montaigne. Il eut beau marchander, sa servante ne voulut pas rabattre un radis des vingt mille francs. Cette somme était difficile à déboursier ! La nuit, le bouquinier rêvait de Montaigne.

Bientôt il ne put plus résister. A tout prix il lui fallait le bouquin.

— Cette fille me soigne bien ; elle parait avoir la même passion que moi, se dit-il un matin où il était plus obsédé que jamais. Pourquoi ne l'épouserai-je point ? J'aurais ainsi mon Montaigne.

Et il se maria avec sa servante qui apportait un bouquin en dot.

TRIBUNAUX COMIQUES

JE VAIS CHEZ MA TANTE

Il n'y avait pas un mois que Paul Rabinelli avait juré un amour éternel à la blonde Rita quand il offrit son cœur à la Suisseuse Murton.

Comment mener de front ces doubles amours ? Rabinelli usa d'un stratagème qui n'est pas nouveau, mais qui, précisément à cause de cela, avait de grandes chances de réussite.

Il avait créé et mis au monde, pour les besoins de la cause, une tante à héritage chez laquelle il était obligé de se rendre trois fois par semaine.

Tout alla bien pendant quelque temps, mais il arriva que Rita eut des soupçons.

La blonde Vénitienne découvrit la demeure de la tante, et un jour que Paul avait annoncé qu'il allait faire sa visite accoutumée à sa vieille parente, Rita fit

cible rivaie en police correctionnel.

Paul, oit en témoignage, a fait défaut.

La blonde Rita, qui fond en larmes, a été condamné à 50 francs d'amende et à payer 625 francs à la Suisseuse Murton, valeur des pots cassés.

JOYEUSETES FANTASQUES

Les spleens des nègres sont très difficiles à guérir, parce que leurs idées noires sont plus noires que celles des autres.

Un riche avare des environs de Saint Gandouffe a une ville entourée de grilles ; en haut de ces grilles, il y a des artichauts en fonte très pointus pour empêcher les voleurs de passer. Le soir, l'avare dévisse les artichauts en fonte et les remplace par de véritables artichauts de jardin, pour ne pas user ceux en fonte.

Le matin, il fait le changement, et l'on ne s'aperçoit de rien.

C'est effrayant ! chez les sauvages, il y a des descentes de lit en peaux de belles-mères.

Un monsieur assez âgé est mort l'autre jour victime d'une distraction abominable : après s'être lavé les mains, il s'est jeté par la fenêtre à la place de l'eau sale, puis il a déposé la cuvette dans un coin.

Bout de conversation :

— Mon cher, on ne se marie pas comme ça ; le mariage est une chose immense : c'est la belle mère à boire ! "

Hier, je suis entré avec mon parapluie chez un cirreur ; ce cirreur distrahit à ciré mes souliers, plus le haut de mon parapluie, croyant que c'était une jambe de bois.

Les sœurs Samary m'annoncent qu'on va supprimer tous les chiens de Paris, à cause de la rage, et les remplacer par des chiens de fiérence, que l'on placera dans les rues, aux endroits où l'on avait l'habitude de voir les autres.

C'est prudent.

Les nègres sont bien heureux ! la nuit ils n'ont pas besoin de chandelle pour se regarder dans la glace.

Les dames finiront par porter des robes tellement collantes qu'elles seront obligées de se mettre dans l'eau chaude pour les ôter.

Je connais un avare qui veut bien encourager les arts, mais pas les artistes : toutes les fois qu'une orgue de Barbarie joue dans sa cour, il ouvre sa fenêtre, applaudit et reforme sa fenêtre.

Je connais une belle-mère qui couche avec ses lunettes, pour mieux voir souffrir son gendre dans ses rêves !

Arrive une normande bien en chair, jouflue, à l'œil réjoui.

— Vous me plaisez, ma fille, dit la dame en l'arrêtant au passage ; mais pourquoi êtes-vous donc partie de chez vos anciens maîtres ?

— Une simple distraction... Un jour, comme j'avais à mon cou le bébé de madame, je regardais du haut du cinquième un chanteur ambulancier qui s'était arrêté dans la cour. Madame me donne deux sous pour cet homme et, au lieu de les lui jeter, c'est l'enfant que j'envoyai par la fenêtre.

Au secrétariat général d'un ministère.

— Très fort, le grand chef, à see heures ; de l'imagination, de l'initiative...

— Il passe trop vite d'une chose à l'autre.

— C'est vrai : de la fuite dans les idées !

Après l'acquiescement.

A force d'éloquence et de ruse, l'avocat a fait acquitter un chenapan accusé de vol et d'incendie.

En sortant de l'audience, l'inculpé se jette dans les bras de son sauveur :

— O bravo homme que vous êtes...

Que faire, que faire pour vous remercier ?

— Mais rien, mon ami...

— Tenez, monsieur l'avocat... vous me demanderiez la main de ma sœur que je vous l'accorderais volontiers !

Notre confrère L..., qui a une taille très élevée, perd ses cheveux.

— Cela est tout naturel, soupirait-il l'autre jour, ils sont perchés si haut qu'ils ont le vertige..... et ils tombent !...

En police correctionnelle :

— Reconnaissez-vous les délits qui vous sont reprochés ?... Vous avez volé, avec une audace extraordinaire, en plein jour, des voitures, des chevaux ?...

Mon président, c'est de la fausseté pure... c'est des ennemis qui veulent me perdre ! Je demande qu'on me fouille, et si on trouve sur moi une carriole et un poulet d'Inde, je parie une tournée à toute la société !...

Le jeune Georges est accablé de travaux d'histoire pour le lycée.

Tout d'un coup, il frappe du poing la table :

— Si au moins j'étais né sous François 1er !

— Pourquoi ? lui demande sa mère.

— Parce que je n'aurais pas à apprendre tous ces temps-là !

—Quelques pensées pour varier les plaisirs.
 —Avoir foi en son étoile, c'est une croyance en l'air.
 —L'été on aime à boire de la bière et à s'étendre sur la mousse.
 —Le flatteur vit aux deux pans de ce lui qui l'épouse.
 —Ce qui nous fait trombler, ce n'est la peur, mais les froissements.

En police correctionnelle :
 —Reconnaissez-vous le délit qui vous est reproché ? Vous avez vu, avec une audace extraordinaire en plein jour, des voitures, des chevaux ?
 —Mon président, c'est de la fausseté pure, c'est des canemis qui veulent me perdre ! Je demande qu'on me fouille, et si on trouve sur moi une carriole ou un poulet d'Inde, je paye une tournée à toute la société !

—Vous ne savez pas quel est le résultat le plus appréciable des expéditions de merlatti ?
 —Celui d'avoir enrichi la langue française d'une nouvelle locution.
 —Désormais, en parlant d'un monsieur qui vit étonnamment on dira il vit *MERLATTIEMENT*.
 Recommandé à l'Académie.

—Petits calombours géographiques :
 —Savez-vous quels sont les départements les moins durs ?
 —Parbleu ! ce sont les départements de l'Ain et de l'Aisne (de lin et de laine).

Calino, traînant après lui sa femme et son fils, se précipite l'autre jour, tout essouffé, dans une petite gare.
 Madame jette un coup d'œil sur l'horloge et pousse un cri d'effroi.
 —Tu avais bien besoin de nous faire tant presser ! dit-elle tout en colère à son mari. Encore un grand quart d'heure à attendre le train ! Est-ce assez ennuyeux !
 —La belle affaire ! a répondu sérieusement Calino. Un quart d'heure à trois, ce n'est que cinq minutes pour chacun.

Un de nos amis a rencontré dernièrement, dans un tramway, une jeune fille de sa connaissance, qui portait un livre ayant un titre quelque peu sérieux.
 —Mon Dieu, mademoiselle, s'écrie notre ami, vous avez là un livre bien grave, je ne croyais pas que vous fussiez si studieuse.
 —Oh ! monsieur, je ne savais que prendre, et comme la couleur de la couverture de ce livre était assortie à celle de mon chapeau, j'ai acheté celui-là de préférence à un autre.

vérité vraie est que ce dernier n'était pas comode tous les jours. Un exemple, entre mille :

Un soir, au début de sa carrière, l'auteur des *Contes d'Espagne et d'Italie* avait récrit *Portia* chez Nodier. On l'applaudit beaucoup. Hugo se trouvait là. Il sortit en même temps que Musset. Sainte-Buve les accompagna.

Une fois hors de l'Arsonal, l'auteur d'*Henri* prit Musset sous le bras et, d'un ton quasi paternel, lui adressa quelques observations au sujet de certaines rimes qui lui paraissaient défectueuses.

Musset ne répondit rien d'abord. Mais, arrivé au coin de la rue où il devait se séparer de ses compagnons, il se dressa et, interpellant Hugo :
 —Vous savez, *mon cher*, que vous avez le droit de trouver mes rimes médiocres. Vous ne les trouverez jamais aussi mauvaises que je trouve les vôtres exécrables. Bonsoir !

Cette boutade de jeunesse n'empêcha point Musset de témoigner plus tard, à différentes reprises, de sa sincère admiration pour le grand poète. A quelque vingt-cinq ans de là, à chaque séance de l'Institut, Musset frappait sur la table.

L'honnête M. Pingard accourait, l'épée au côté.

—M. Victor Hugo est-ici ? demandait l'auteur des *Nuits*.

—Oh ! monsieur sait bien que M. Victor Hugo est à Guernesey !

—Viendra-t-il ?

—Oh ! monsieur, puisqu'il est en exil !

Musset prenait son chapeau, tournait les talons et s'en revenait au café de la Régence, à ses cigarettes, à son absinthe. Victor Hugo, pour lui toute l'Académie était là !

Cueilli dans la vitrine d'un marchand de vin, faubourg Montmartre :
 "Les huîtres sont à l'intérieur".
 Les passants lisent l'avis et pressent le pas.

Un propriétaire envoie chercher un plâtrier pour réparer un plafond. On conduit l'ouvrier dans la mansarde de la bonne.

—Comment ? s'écrie-t-il, c'est pour une chambre de domestiques !..... Il fallait me prévenir ; j'aurais envoyé un apprenti.

Bêtises.
 Une dame rive son clou à un «ui veur » qui lui tient de propos galants.

Assez penaud, ce dernier s'excuse :
 —Madame voudra bien m'excuser, mais je la prenais pour une anglaise....

—Et alors ?
 —J'espérais que madame ne me comprendrait pas....

—Eh bien, mon cher ami, à ton âge tu devrais bien songer à te marier...
 —Moi... Je n'aime pas du tout les aventures !

Dans un contrat de la "Sirène," un habitué de l'Opéra-Comique, rappelait, hier, cette définition d'Auber, par le comte Walewki :

—Le charme est éternel, qui n'a jamais été un vieillard !

Grand émoi à la soirée d'un conseil étranger. Il avait invité une commission de sauvages du Pacifique en ce moment à Paris.

A minuit, on annonce les insulaires, qui entrent bravement, nus comme des vers.

Le consul s'élança au-devant d'eux et les pria de se retirer...

—Mais, le chef sauvage :

—Mais, nous avons vops priés de venir en costume national ?

Taupin est allé faire un voyage en Angleterre ; de retour, il raconte ses impressions chez la duchesse de Z....

—Et Londres ? aimez-vous Londres ?

—Oh ! oui ! c'est vraiment beau, seulement quel pays !... il a tant de fumée, tant de charbon de terre qu'au bout de huit jours une chemise n'est plus mettable...

A l'infirmerie de la caserne :

—C'est bien drôle !... ainsi quand l'major m'a zouveré mon panari, j'a pas pu m'empêcher de dire : aie !... et quand Guibollard a eu la tête emportée il n'a pas seulement poussé ouf !...

On appelle le docteur chez maître Hornu, le forgeron, pour la mère Hornu qui est malade. Le docteur indécis se consulte et hésite. Le premier lui tapant sur l'épaule :

—Ayez pas peur d'penser tout vot' soul... qu'vous guérissiez qu'vous la creviez... il y a toujours vot' pièce d'cent sous là dans l'armoire.

Salle de rédaction d'une revue scientifique, dirigée par un ancien fabricant de papier.

—D'où sortez vous donc pour venir me demander comment il vous faut faire cet article de rien du tout sur un sujet si simple ? Mais c'est le pont-aux-ânes...

C'est pour cela que je vous le demande.

Dialogue fantaisiste :

—Comment ! mon cher, c'est vous qui avez commis cette gaffe ?

—Oui... et encore j'étais avec un ami qui a fait comme moi...

—De sorte que vous vous êtes mis deux pour faire un impair !

—Le but de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.
 Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noves, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

INCROYABLE !!

—O—

ALLEZ A

"L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Chaque jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait pourtant \$0.75 cents est donné pour

25 CENTS

Aussi une foule extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "L'Albemarle".

—COIN DES RUES—

NOTRE-DAME ET ST. JEAN

GEO. W. MURRAY,

PROPRIÉTAIRE.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS

TABAC de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Wisslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est surabondante. Votre petit massé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infatigable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Wisslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales par les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix: 25 cts à la bouteille.

CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse au bureau de poste et pour l'express.
 Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$650,000.
 Par un vote populaire écrasant, son privilège fut renouvelé par la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879.
 La seule loterie légale et autorisée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages stupides ont lieu mensuellement. et les tirages bi-mensuels ont lieu irrégulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. TROISIÈME GRAND TIRAGE, CLASSEMENT A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVEAU ORLEANS, MARDI, 13 MARS, 1887. 300000 TI-RAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moins, 65, Circulaire, 23, Dixième, 81.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE.....	\$150,000	\$150,000
1 GRAND PRIX DE.....	50,000	50,000
1 GRAND PRIX DE.....	20,000	20,000
2 GRANDS PRIX DE.....	10,000	20,000
4 GRANDS PRIX DE.....	5,000	20,000
20 PRIX DE.....	1,000	20,000
50 ".....	500	25,000
100 ".....	300	30,000
200 ".....	200	40,000
500 ".....	100	60,000
1,000 ".....	50	60,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX d'approximation de	500	50,000
100 ".....	200	20,000
100 ".....	100	10,000

*2179 Prix, s'élevant à.....\$35,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE PAYE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN,

Nouvelle-Orléans, La

ou à M. A. DAUPHIN,

Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La.

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie bonne foi absolue et inviolable. Les chances sont toutes égales et que personne ne peut honteusement deviner les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantissent qu'elles gagneront un prix dans cette loterie, ou faisant croire à toute autre rumeur de ce genre, ne sont que des escrocs et ne cherchent qu'à tromper et à frauder les personnes trop crédules.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impotence, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'indiscretions chez l'homme, adressez-vous à la Electro Electric Appliance Co., 1287 Broadway, N. Y.

W. Casson

DESSINATEUR

—ET—

GRAVEUR SUR BOIS

(Bâtiment de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,